

1. J'ai rien vu

Méthodologie pour travailler à partir de la situation :

1. Prendre connaissance du mini-récit uniquement, puis laisser le groupe s'exprimer à chaud sur la situation rencontrée :

- Quel regard je porte spontanément sur cette situation ?
- Quel regard je porte sur le jeune ? Sur l'adulte ?
- Sur quels critères ai-je formé mon opinion ?

2. Toute situation est toujours plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord, et bien souvent les éléments en notre possession – souvent partiels – sont insuffisants pour se forger une opinion juste. Dans bien des cas, les faits eux-mêmes peuvent avoir des significations très différentes en fonction des intentions réelles de leurs auteurs. Leurs implications morales en dépendent également.

- Prendre rapidement connaissance des différentes intentions possibles des auteurs.
Qu'est-ce que cela nous évoque ? Les intentions affichées sont-elles porteuses des mêmes conséquences ?
Cela modifie-t-il nos premières impressions ? En quoi ? Pourquoi ?

3. Parmi toutes les possibilités, choisir maintenant un point de vue de jeune et un point de vue d'adulte (par ex : A-3). Il ne s'agit pas de rechercher le scénario le plus « réaliste », ni celui qui correspondrait inconsciemment ou non à une pratique éducative idéale, mais bien d'opter pour un scénario, qui permettra la suite du travail.

Dans ce scénario précis, et en oubliant tous les autres : quels points d'attention relevons-nous :

- Au plan universel (ce qui est de l'ordre du principe vrai en toute circonstance) ?
- Au plan particulier (ce qui touche de manière générale à la vie de cet établissement et à l'ensemble de la communauté éducative) ?
- Au plan singulier (ce qui touche aux seuls protagonistes de la scène dans cette situation donnée) ?
 - Comment situerions-nous ici ce qui serait « moral » et ce qui ne le serait pas ?
 - Comment s'articulent les trois plans dans cette situation précise ?
 - Qu'est-ce que la « proposition éducative qualifiée » (caractère propre) de l'Enseignement catholique pourrait induire de spécifique dans le regard porté sur les personnes dans cette situation ?

Mise en situation : J'ai rien vu !

- Madame, pourquoi je suis là ?
- Je viens de te le dire : des élèves fumaient du cannabis dans les toilettes du lycée, et...
- ... Oui, mais c'est pas moi ! Donc pourquoi je suis là ?
- J'ai horreur de devoir me répéter. Tu es là parce que tu les as vus passer. Tu étais sur la cour, sur le banc d'en face, et je te rappelle que tu y étais seule car étant arrivée avec 45 mn de retard au cours précédent, M. Henry t'avais demandé d'attendre le début du cours suivant avant de rejoindre ta classe. Donc tu sais de qui il s'agit.
- ... Je sais pas qui c'est, j'ai pas regardé.
- ... Ne te moque pas de moi ! Compte tenu de la configuration des lieux, tu les as forcément vus.
- ... Mais Madame, ça se fait pas de balancer !
- Comme tu veux. Mais alors tu es complice, et je suis en droit de te sanctionner à ce titre. La sanction peut aller jusqu'au renvoi provisoire, et de toute façon ça passera par un conseil de discipline. Tes retards à répétition n'arrangeront pas les choses.
- Quoi ? J'ai rien fait là, et c'est sur moi que ça retombe !?!
- ... Ou pas. À toi de voir.

Points de vue de l'élève

- A** Bien sûr que je sais qui c'est ! Mais dénoncer, c'est mal. En plus je risque d'avoir des ennuis, car ils sauront forcément que ça vient de moi.
- B** Ce n'est pas mes affaires ! Tous autant qu'ils sont, c'est leur problème, pas le mien ! Et si la directrice a des comptes à régler avec eux, j'ai rien à voir là dedans.
- C** Moi je ne suis pas d'accord avec ceux qui fument du cannabis ou qui se droguent en général. Mais ils font ce qu'ils veulent. Ce n'est pas à moi de faire la police.
- D** Je fume aussi un petit peu de temps en temps, et c'est eux qui me fournissent. Si je les dénonce, c'est clair qu'ils vont le faire aussi. Et je n'ai pas besoin d'ennuis supplémentaires en ce moment. Ni avec le lycée, ni avec mes parents. Le mieux est que je reste en dehors de tout ça. Les retards, au moins c'est « propre » et c'est « gérable ».
- E** De toute façon je vois clair dans son jeu : elle cherche toutes les occasions possibles pour me renvoyer, et je sais bien qu'elle ne m'aime pas. Hors de question de lui donner ce qu'elle attend, et de toute façon je ne l'aime pas moi non plus, et je n'aime pas ce lycée où on est tout le temps attendus au tournant quoi qu'on fasse. Heureusement que j'ai des amis qui me permettent de décompresser un peu ! Si j'ai un choix à faire, il est tout fait...

Points de vue de l'enseignant

- 1** Ça fait trop longtemps qu'elle file un mauvais coton. Le seul moyen de l'aider à redresser la barre, c'est d'utiliser cette situation pour crever l'abcès. Si elle croit que je n'ai pas remarqué avec qui elle passe le plus clair de son temps : des jeunes qui ont une mauvaise influence sur elle et dont elle ne remarque même pas à quel point ils la font passer à côté de sa scolarité, surtout ce trimestre ! Une fille qui a tant de possibilités ! Et elle se gâche. Je ne peux pas laisser faire ça, même si la méthode n'est pas très « classe ». Et ces garçons, aussi, ce sont des bons gars ! Tirer la sonnette d'alarme quand il en est encore temps, ça fait partie de l'éducation. Et puis, on n'est pas seulement dans une question de règlement intérieur ! La drogue tombe sous le coup de la loi. Et il est hors de question de la laisser entrer et proliférer dans l'établissement.
- 2** Il n'y a pas de place dans cet établissement pour ce genre de jeunes. On a une réputation à tenir ! Ce n'est pas un foyer de réinsertion ici, et les familles nous font confiance pour que leurs enfants soient scolarisés dans des circonstances protégées. C'est aux jeunes qui font l'effort de bien se tenir que je pense ! Eux méritent d'être ici. De plus, la loi est claire : le cannabis est une drogue. Le règlement est clair, les retards à répétition – surtout quand leur fréquence augmente – sont soumis à sanction. Je suis navré pour ces jeunes, mais je ne peux rien pour eux, à part passer quelques coups de fils pour leur trouver une place ailleurs... Mais ma décision est prise : je n'ai aucune intention de les garder, et c'est à cette conclusion que le conseil de discipline aboutira. Qui sait, ça les réveillera peut-être, et leurs familles également !
- 3** Elle se méfie de moi, mais elle a tort. J'ai envie d'aider ces jeunes à prendre conscience que ce que quelques-uns font concerne tout le monde. Le projet de l'établissement, ce n'est pas « chacun pour soi, chacun ses problèmes ! » Les problèmes se règlent à condition qu'on en prenne conscience. Chaque jour, des personnes se font agresser dans la rue aux yeux de tous, parce que personne ne se sent plus concerné par l'autre. Je veux les aider à prendre conscience que le principe de « non-délation » auquel ils sont si attachés ne vaut pas en toutes circonstances. Parfois, il peut s'agir de non-assistance à personne en danger.